

et qui affirme que la seule chose qui sépare l'homme du singe, c'est qu'il a le pouce opposable aux doigts.

Rousseau répond : "Quoi ! je puis sentir, ce que c'est qu'ordre, beauté, vertu ! je puis contempler l'univers, m'élever à la main qui le gouverne—et je me comparerais aux bêtes—Ame abjecte—c'est la triste philosophie qui te rend semblable à elles ; ou plutôt tu veux en vain t'avilir—ton génie dépose contre tes principes et ton cœur bienfaisant dément ta doctrine et l'abus de tes facultés prouve leur excellence en dépit de toi."

A ceux qui déclarent qu'il n'y a point de distinction entre le juste et l'injuste et qui nient la réalité du devoir, Rousseau répond : "Conscience ! conscience ! instinct divin—immortelle et céleste voix ! guide assuré d'un être intelligent et libre—juge infaillible du bien et du mal, sans Toi, je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus de la brute, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs sans règles et sans principe."

A ceux qui nient Dieu, Rousseau répond : "Plus je m'efforce de contempler son essence infinie, moins je la conçois. Mais elle est, et cela me suffit ; moins je la conçois, plus je l'adore, je m'humilie, je lui dis : Etre des Etres, je suis parce que *tu Es*—le plus digne usage de ma raison est de m'anéantir en Toi."

A *Voltaire* qui vient d'écrire que les actions de Jésus et des apôtres sont dignes d'un échappé de Bedlam, Rousseau répond : "La sainteté des Evangiles parle à mon cœur... Se peut-il qu'un livre aussi simple et aussi sublime soit l'ouvrage d'un homme... Si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage... la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu."

* * *

Cette protestation était un grand pas—mais elle était insuffisante.

Pour ceux qui croyaient à la révélation divine, *L'Emile* offrait une lacune grave.

Rousseau établit la religion naturelle, la croyance en Dieu—l'immortalité de l'âme—l'existence et l'autorité suprême de la morale du Christ ; mais il ne peut aller plus loin ; et il pense que l'Evangile est un livre divin à cause de sa sublimité, il ne peut admettre le fait surnaturel de la révélation, l'existence des miracles. De sorte que *L'Emile* qui était condamné à